

Résumé des conférences du Colloque « Les carrières des femmes en sciences, vers l'équité », APMST, UJF & G INP, le 29 mai 2013*

* Ce fichier complète le diaporama du même intitulé.

Catherine VIDAL

est neurobiologiste à l'Institut Pasteur de Paris, Directrice de Recherche et chef de labo où elle dirige une équipe de génétique moléculaire ciblée sur les dysfonctionnements neurologiques associés à des infections qui touchent le cerveau : virales (VIH) ou dues aux ATNC (prions).

C. VIDAL est aussi très connue en raison de ses **travaux de vulgarisation scientifique sur « cerveau, sexe et déterminisme biologique »** et elle fait partie des femmes qui ont déclaré la guerre aux stéréotypes véhiculés dans les médias et l'édition (cf. les livres dont elle est auteure ou co-auteure « *Homme, femme : avons nous le même cerveau ?* » (2007), « *Les filles ont elles un cerveau fait pour les maths ?* » (2012), « *Les femmes et les sciences : au-delà des idées reçues* », « *Cerveau, sexe et pouvoir* » (2005), « *Féminin, masculin : mythes et idéologies* » (2006)...

L'intervention très brillante de C. VIDAL a consisté à épinglez et démolir, avec humour et compétence, les travaux publiés dans des revues renommées qui ont dit « prouver » que certaines fonctions cognitives, (intelligence, mémoire, attention), étaient propres au sexe. En gros « ce serait à cause de la biologie et des gènes que les femmes s'occupent des enfants et soignent les personnes âgées tandis que les garçons sont ingénieurs et font de la politique ».

A la lumière de travaux récents conduits sur le cerveau humain (puissantes techniques d'imagerie cérébrales telles que l'IRM), a été démontrée que la diversité existant entre individus d'un même sexe était plus forte que celle existant entre les sexes mâle et femelle : « la variabilité individuelle l'emporte sur la variabilité entre les sexes ». Le cerveau est doué d'une extraordinaire plasticité, il se modifie en permanence en fonction de l'apprentissage et des expériences vécues (rôle de la famille, de l'éducation, de la culture, de l'organisation de la société), 90% des connexions neuronales se construisent dans les 20 années après la naissance au gré de l'expérience. « L'expérience forge ce qui bourdonne sous nos fronts »...

En conclusion : y a t'il des différences entre le cerveau H et F ? oui et non. Oui quant aux fonctions liées à la reproduction (déclenchement hormonal de la menstruation), mais non quant aux fonctions cognitives. Le sexe génétique de l'embryon (XX pour les femmes et XY pour les hommes) induit la formation des organes sexuels. Des hormones sexuelles différentes vont ainsi imprégner le cerveau et influencer la formation des neurones. Oui les hommes et les femmes ont donc bien un cerveau différent. Mais essentiellement au niveau de la reproduction.

« Pour le reste, toutes les différences de comportement entre les hommes et les femmes sont essentiellement dues à la société, à la culture et à l'éducation. Pas aux hormones, ni aux gènes ».

Dans une société dans laquelle des inégalités existent, la biologie peut être utilisée à des fins idéologiques. Il est plus simple d'expliquer celles-ci en disant « les hommes et les femmes sont biologiquement différents par exemple dans leurs aptitudes à l'école » que d'accepter l'idée que ces inégalités sont dues à l'organisation de la société. Si l'on explique ces différences par la biologie, cela veut dire qu'on évacue les raisons historiques, sociales et politiques.

Cf. une interview de C. VIDAL <http://www.youtube.com/watch?v=wwH44sNrWzI>

NB / un livret intitulé « *Les Femmes, les sciences, au-delà des idées reçues* » est distribué aux maîtres et aux professeurs de l'Education nationale. Réalisé par trois associations (*Femmes et sciences, Femmes ingénieurs et Femmes et mathématiques*), il a été conçu pour terrasser les idées reçues sur l'orientation scolaire des filles, tout aussi capables de briller en sciences que les garçons. Demander ce Livret à Colette GUILLOPÉ.

Christine DÉTREZ

est Maître de Conférences en sociologie à l'ENS de LYON. Agrégée de lettres classiques, elle travaille en recherche sur les stéréotypes de genre, ce qui était d'ailleurs le titre de sa conférence. Sa thèse (1998) était ciblée sur les pratiques culturelles de lecture des adolescents et les rapports sociaux de sexes. Elle est auteure de nombreux écrits dont les livres : « Construction sociale du corps », « Socialisation culturelle sexuée des enfants au sein des familles » (2010), « L'enfance des loisirs ».

Son expérience et sa présentation reposent sur une enquête longitudinale conduite par plusieurs auteurs, qui a suivi les mêmes enfants (4 000) de l'âge de 11 à 17 ans. Elle a aussi utilisé une analyse de 29 manuels de maths, histoire, sport, la revue « Sciences et vie junior », les émissions de radios « C'est pas sorcier », et « E = mc² ». C. DETREZ a exposé, avec passion et sur la base de nombreux exemples imagés, le rôle de ces médias et des manuels scolaires qui véhiculent tous de sortes de stéréotypes associant sciences, métiers et sexe, et sur la représentation que les lycéens ont « du scientifique » et dans lesquels les femmes sont quasiment absentes en particulier pour l'histoire des sciences.

Séverine LOUVEL

est Maître de Conférences en Sociologie à l'Institut des Etudes Politiques de Grenoble (IEP). Rattachée en recherche à l'UMR PACTE « Laboratoire de recherches en Sciences Sociales », ses travaux sont ciblés sur les **carrières académiques**, en France mais aussi dans des pays voisins, et sur **l'évaluation de la recherche**. Son domaine d'expertise concerne les **trajectoires professionnelles hybrides**, c'est-à-dire celles qui impliquent les **croisements entre disciplines** (par ex. dans les nanosciences).

Elle est auteure ou co-auteure de nombreux travaux, dont un contrat de recherche « *Glass ceiling in French Academics* », et son nom est souvent associé à ceux de Christine MUSSELIN (CNRS and Sciences Po Paris), Vincent MANGEMATIN (INRA), de Maeva SABATIER et Frédérique PIGEYRE (Paris Est Créteil). (cf. le n° 4 de la « Revue Française de Gestion » 2004 : plusieurs articles sur « Femmes et carrières ». A citer : « *Les Carrières des femmes à l'Université : une synthèse des résultats de recherche portant sur 3 disciplines : Gestion, Physique, Histoire* », publié en 2012 dans « Politique et Management Public, 2012. »).

Cette analyse montre que depuis plus de 20 ans et dans toutes les disciplines, la féminisation progresse chez les MC, même si les instances de recrutement ne sont pas exonérées de tout risque de discrimination indirecte. En revanche, l'accès au professorat reste plus difficile pour les femmes et leur part parmi les PR ne progresse que très lentement. En physique et en histoire, l'accès au professorat s'avère même plus difficile aujourd'hui. Les raisons des **difficultés des femmes** sont à la fois **endogènes**, c'est-à-dire propres au travail et au système universitaires, et **exogènes**, c'est-à-dire tenant davantage aux spécificités de genre.

La conférence de S. LOUVEL, intitulée « *Le plafond de verre dans les carrières scientifiques en France* » ou « *les palmes de verre du cocotier* » reposait sur l'analyse en profondeur des déterminants scientifiques institutionnels et individuels des trajectoires universitaires, en les différenciant selon le sexe. Pour n'en citer que quelques-uns : i) ceux qui **impactent négativement les carrières des femmes** : l'absence de réseaux (cercle vertueux *effet Mathieu*, et cercle vicieux *effet Mathilda*), l'effet « moindre candidature » ou auto-censure, l'effet « repoussoir » de la parentalité sur la soutenance d'HDR ; ii) **ceux qui ont un rôle de levier très fort** : développement du mentorat, aménagement du temps au sein des Départements, par ex. le « jouer collectif » par le biais des CRCT (rotation des responsables en pédagogie)...

Farinaz FASSA

Après avoir fait des études en Sciences Politiques puis Lettres à l'Université de Lausanne (UNIL), F. Fassa est maintenant *Professeure Assistante en prétitularisation conditionnelle* à l'UNIL. Elle est connue et reconnue en raison de ses nombreux travaux et écrits dans le domaine où elle s'est spécialisée, à savoir « les systèmes d'éducation/formation et leurs conséquences en terme d'égalité et de genre. Dans un livre récent, F. Fassa parle à propos de la carrière des femmes non plus de plafond de verre mais de « **plafond de fer** » et de « **tuyau percé** ».

Sa conférence intitulée « **les obstacles aux carrières des femmes dans les Universités Suisses** » a peut être été pour nous un peu plus difficile à suivre, car le paysage de la recherche en Suisse est très fragmenté et le déroulement des carrières au plan académique très différent de celui que nous connaissons. De plus il est fortement impacté par deux phénomènes : l'importance capitale du « *Fond National Suisse* » qui organise la politique scientifique et la place prioritairement sous l'étoile de l'excellence, et la vision traditionnelle du rôle des femmes dans le monde du travail (qui à 60% sont employées à temps partiel).

Un programme fédéral « Egalité des chances » dans lequel bcp de « francs suisses » ont été investis, a été lancé en 2000 : visant à augmenter le nombre de femmes professeures, il a mis à l'ordre du jour de toutes les Universités la question de l'égalité entre femmes et hommes. C'est également ce programme qui a systématisé l'existence des postes de délégué·e·s à l'égalité et des politiques pour l'égalité entre femmes et hommes. L'objectif était « de lever les obstacles qui limitent la mixité et la mobilité sociale » et il **visait d'atteindre un minimum de 25% de nomination de femmes au niveau professoral en 10 ans (alors qu'il était de 14% en 2001)** : actions de *mentoring*, organisation de garde d'enfants, attribution de bourses non plus sur la base de l'âge biologique mais de l'âge académique (très important car les femmes entrent dans la carrière plus tardivement que les hommes), remise en cause de la mobilité, analyses et mises en lumière des risques pénalisant les carrières des femmes (frein avant la position de MC, interprétation subjective de lecture des compétences et des dossiers par les jurys (très masculins), courbe « en ciseaux très affutés » de l'analyse par sexe et par niveau hiérarchique.

L'objectif de 24 % de femmes PR a été atteint, mais en fait ce programme a beaucoup plus bénéficié aux disciplines Lettres et Sociologie qu'aux sciences, où le taux de femmes professeures est resté très modeste.

A souligner 3 liens qui rendent cependant très lisibles les actions conduites à l'UNIL pour la promotion de l'égalité :

http://www.unil.ch/webdav/site/egalite/shared/directive_egalite_1.pdf

<http://www.unil.ch/webdav/site/egalite/shared/Publications/Flyer Parents 2013.pdf>

http://www.iffp-suisse.ch/fr/iffp/quisommesnous/parite/Documents/IFFP_Guide%20de%20r%C3%A9daction%20%C3%A9pic%C3%A8ne.pdf « Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle » : Guide de rédaction épïcène – IFFP, avril 2008 ; il définit des pistes de réflexion et des champs d'action afin que le genre «soit pris en considération en tant que catégorie sociale» et qu'il devienne «une évidence dans tous les domaines et à tous les niveaux hiérarchiques» / Référence à rajouter dans le fichier « Féminisation du langage » présenté à la CPED de Bordeaux.
